

Ernest Callenbach

# ÉCOTOPIA

NOTES PERSONNELLES  
ET ARTICLES  
DE WILLIAM WESTON



Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Brice Matthieussent

Rue de l'échiquier fiction

# ÉCO-

du grec *oikos*

(la maison ou le foyer)





**-TOPIA**

du grec *topos*  
(le lieu)

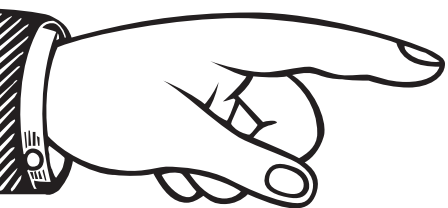




Dans la nature,  
aucune substance n'est synthétisée  
si sa dégradation n'est pas assurée ;  
le recyclage est donc la règle.

**Barry Commoner**





---

# WILLIAM WESTON, ENVOYÉ SPÉCIAL EN ÉCOTOPIA

---

**L**E *TIMES-POST* est enfin en mesure d'annoncer que William Weston, notre spécialiste incontesté des relations internationales, va passer un mois et demi en Écotopia, où il partira en reportage la semaine prochaine. Seules des négociations diplomatiques au plus haut niveau ont rendu possible cet événement journalistique. Pour la première fois depuis que les États de la côte ouest ont fait sécession et interdit toute visite et toute communication avec les États-Unis, un Américain va effectuer un séjour officiel en Écotopia.

Le *Times-Post* a choisi Weston pour cette mission aussi exceptionnelle que difficile, convaincu que, vingt ans après la Séces-

sion, une description spontanée et objective de ce pays nous est indispensable. D'anciens antagonismes nous dissuadent depuis trop longtemps d'examiner de près le devenir de l'Écotopia – une partie du monde autrefois toute proche de nous, très chère et familière, mais de plus en plus mystérieuse et refermée sur elle-même au fil des décennies depuis son indépendance.

Aujourd'hui, le problème n'est pas tant de lutter contre l'Écotopia que de comprendre cette nation – un désir dont bénéficiera forcément la cause des bonnes relations internationales. Le *Times-Post* se tient prêt, comme toujours, à servir cette cause.

---





### *3 mai*

Et c'est reparti, mon cher calepin. Te voilà tout neuf, bourré de pages blanches qui attendent d'être remplies. Quel plaisir d'être enfin en route ! Les monts Alleghany sont déjà derrière nous, comme des vagues vert pâle sur un étang couvert d'algues. Je repense aux premiers jalons posés en vue de ce voyage – il y a presque un an ? Ces sous-entendus astucieusement distillés à la Maison-Blanche pour que le président s'en imprègne malgré lui ; et puis tout a soudain coagulé dans son esprit avant que le grand homme nous fasse part de ce qu'il prenait pour une audacieuse idée personnelle : okay, envoyez donc quelqu'un là-bas accomplir une mission tout sauf officielle – un journaliste qui ne soit pas trop identifié à l'administration pour qu'il puisse fourrer son nez un peu partout, lancer quelques ballons d'essai –, ça ne peut pas faire de mal ! Quelle excitation lorsqu'il a enfin abordé le sujet publiquement, à l'issue d'une importante conférence de presse sur le Brésil ! Son célèbre ton confidentiel... Puis il m'a glissé qu'il avait concocté un projet assez aventureux et qu'il voulait m'en parler en privé.

Sa prudence relevait-elle de l'habitude, ou bien le président me faisait-il comprendre à mi-mot qu'en cas de pépin tous les responsables politiques américains nieraient l'existence de cette visite (et du visiteur) ?

Ma mission constitue une ouverture importante dans notre politique étrangère, et des arguments de poids la justifient. L'heure est venue, peut-être, de panser cette plaie fratricide qui a déchiré la nation, pour que le continent puisse être uni contre les vagues de famines et de révolutions qui déferlent sur le monde. Les faucons désireux de récupérer par la force « les terres perdues de l'Ouest » semblent de plus en plus nombreux et doivent être neutralisés. Les idées écotoпиennes sont une menace qui traverse la frontière, elles ne peuvent plus être ignorées, mais on peut sans doute atténuer leurs effets nuisibles en les exposant au grand jour. Etc.

Peut-être trouverons-nous une oreille complaisante pour reprendre des relations diplomatiques ; peut-être aussi des

échanges commerciaux. Avec la réunification en ligne de mire. Même une simple discussion publiable avec Vera Allwen serait utile : le président, avec sa souplesse habituelle, pourrait s'en servir pour apaiser à la fois les faucons et les groupes subversifs. Et puis, comme je l'ai dit à Francine – qui même après trois cognacs s'est moquée de moi –, j'ai envie de découvrir l'Écotopia parce que tout simplement elle existe. La vie y est-elle aussi bizarre qu'on le raconte ?

J'ai beaucoup réfléchi à ce que je n'ai pas le droit de faire. Je ne dois pas évoquer la Sécession proprement dite, car ce sujet engendre toujours beaucoup d'amertume. Mais il y a sans doute des articles passionnants à écrire : comment les sécessionnistes ont volé de l'uranium dans les centrales nucléaires pour fabriquer les mines atomiques qu'ils prétendent avoir posées à New York et Washington. Comment leur organisation politique, dirigée par ces foutues bonnes femmes, a réussi à paralyser, puis à supplanter les institutions officielles et à prendre le contrôle des arsenaux et de la Garde nationale. Comment, à coups de bluff, ils ont réussi à imposer leurs vues séparatistes – aidés par la gravité de la crise économique américaine qui pour eux a été une aubaine. Voilà des histoires qu'il faudra raconter un jour, mais ce n'est pas encore le moment...



J'ai de plus en plus de mal à me séparer des enfants quand je m'envole pour un long voyage. Ce n'est pourtant pas grand-chose, d'autant que même à la maison je rate parfois deux ou trois week-ends. En tout cas, mes fréquentes absences semblent désormais leur peser. Pat les pousse peut-être à s'en plaindre ; il faudra que j'en parle avec elle. Sinon, comment Fay aurait-elle eu l'idée de me demander de partir avec moi ? Bon Dieu, me retrouver au fin fond de l'Écotopia avec une machine à écrire et ma gamine de huit ans !

Plus de Francine pendant six semaines. J'ai toujours grand plaisir à m'éloigner d'elle un moment, et je sais qu'elle sera là à mon retour, mourant d'envie de me raconter quelque aventure palpitante. En fait, je suis plutôt excité d'être entièrement coupé

d'elle, de la direction du journal et du pays tout entier. Pas de téléphone, pas de liaisons télégraphiques directes : drôle d'isolement que les Écotopiens cultivent depuis vingt ans ! À Pékin, au ban-toustan ou au Brésil, je tombais toujours sur un interprète américain qui ne pouvait s'empêcher de se vanter de ses relations aux États-Unis. Cette fois-ci, il n'y aura personne pour partager avec moi les réactions typiques de l'Américain moyen.

Et c'est potentiellement dangereux. Ces Écotopiens sont sûrement des têtes brûlées, il pourrait bien m'arriver de sérieux ennuis. Le contrôle du gouvernement sur la population semble très primitif, comparé au nôtre. Les Américains sont détestés comme la peste. En cas de problème, la police écotopienne sera sans doute inefficace – il paraît que là-bas les flics ne sont même pas armés.

Bien, il faut que je commence mon premier article. Ce voyage en avion fera un bon début.



## **William Weston en route pour l'Écotopia**

*LE 3 MAI,  
À BORD DU VOL 38 DE LA TWA,  
DE NEW YORK À RENO*

À l'heure où j'écris ces lignes, mon avion file vers l'ouest et Reno, dernière ville américaine avant les hautes montagnes de la Sierra Nevada où se trouve la frontière hermétiquement close de l'Écotopia.

Le traumatisme de la séparation de l'Écotopia et des États-Unis s'est un peu atténué au fil du temps. Et l'exemple de ce pays, c'est désormais évident, n'était pas aussi inédit que nous avons pu le croire à l'époque. Le Biafra avait fait une vaine tentative pour se dissocier du Nigeria. Le Bangladesh s'était séparé avec succès du Pakistan. La Belgique avait explosé en trois nations différentes. Même l'Union soviétique avait connu des problèmes avec des « minorités » séparatistes. La sécession de l'Écotopia s'inspira en partie de celle du Québec, qui avait quitté le Canada. Ce genre de « décentralisation » est devenu une tendance mondiale. La seule évolution importante en sens inverse est l'union des pays scandinaves – une sorte d'exception qui confirme la règle, car du point de vue culturel les Scandinaves ont toujours formé un peuple unique.

Malgré tout, de nombreux Américains se rappellent encore la terrible pénurie de fruits, de laitues, de vin, de coton, de papier, de bois de construction et d'autres produits en provenance

de la côte ouest qui suivit la déclaration unilatérale d'indépendance des anciens États de Washington, de l'Oregon et de la Californie. Ces problèmes exacerbèrent la profonde crise économique qui frappait de plein fouet les États-Unis, ils accélérèrent notre inflation chronique et générèrent un sentiment d'insatisfaction globale dont pâtit le gouvernement américain. De plus, l'Écotopia constitue un défi douloureux lancé à la philosophie implicite de la nation américaine : toujours plus de progrès, l'industrialisation au bénéfice de tous, un produit national brut en augmentation constante.

Depuis vingt ans, les États-Uniens essaient d'ignorer coûte que coûte ce qui se passe chez leurs voisins – dans l'espoir que ces innovations se révéleront sans lendemain et disparaîtront d'elles-mêmes. Mais il est désormais évident que, contrairement aux prédictions de nombreux analystes américains, l'Écotopia ne va pas s'effondrer. Le moment est donc venu pour nous de mieux comprendre ce pays.

Si ces expérimentations sociales sont en définitive absurdes et irresponsables, alors elles ne tenteront plus de jeunes Américains impressionnables. Si l'on peut prouver que ces coutumes étranges sont aussi barbares que le suggère la rumeur, alors l'Écotopia devra rendre des comptes à l'opinion mondiale outrée. Si les chiffres avancés par ces dissidents pour vanter les bienfaits de leur régime sont truqués, les politiciens américains sauront tirer profit de ces falsifications. Par exemple, il nous faut vérifier si, comme elle le prétend, l'Écotopia ne compte plus aucun décès dû à la pollution de l'air ou aux produits chimiques. Selon nos propres statistiques, nos décès annuels dus à ces causes sont passés de soixante-quinze mille victimes à trente mille – ce nombre est toujours tragique, mais il suggère que les mesures draconiennes adoptées par l'Écotopia sont sans doute superflues. Bref, nous devons affronter le défi écotopien sur la base d'informations vérifiables, plutôt que de rester dans l'ignorance ou de se fier à des rapports de troisième main.

Ma mission au cours des six prochaines semaines consiste donc à explorer le mode de vie écotopien sous toutes ses

formes, à rechercher la vérité qui se cache derrière les rumeurs, à décrire en détail le fonctionnement concret de cette société nouvelle, à pointer ses problèmes et, le cas échéant, à admettre ses réussites. Par une connaissance directe de la situation où se trouvent aujourd'hui nos anciens concitoyens, nous pouvons même espérer renouer ces liens qui les rattachaient jadis à notre communauté états-unienne qu'ils ont rejetée si violemment.